

**DE PRESSE**

**03.07.2021**

→ **10.10.2021**

**COSMOGONIES.**

**ZINSOU,**

**UNE COLLECTION**

**AFRICAINNE**

**MO.CO. HÔTEL DES**

**COLLECTIONS**

**VISITE PRESSE**

**VENDREDI**

**2 JUILLET 2021**

**OUVERTURE**

**VENDREDI**

**2 JUILLET 2021**

**16H00**



Soutenu  
par



**MO.CO.MONTPELLIER  
CONTEMPORAIN**

**WWW.MOCO.ART  
#DESTINATIONCULTURE**

**DOSSIER  
DE PRESSE**



© 2005 Cyprien Tokoudagba

**Cet été, MO.CO. Hôtel des collections présente *Cosmogonies. Zinsou, une collection africaine.***

Cette exposition propose une sélection d'œuvres issues de la collection de la famille Zinsou. À l'origine de cette collection, Marie-Cécile Zinsou choisit en 2005 de fonder un lieu pour mettre à l'honneur l'art contemporain à Cotonou, dans un de ses deux pays d'origines : le Bénin. Il s'agissait de faire partager à un large public la créativité du continent africain.

Riche de plus de 1000 œuvres, cette collection est régulièrement présentée dans le Musée de Ouidah ouvert en 2013 par la Fondation Zinsou, mais également dans diverses expositions dans le monde entier.

MO.CO. Hôtel des collections a choisi plus de 130 œuvres (sculptures, photographies, peintures et installations) de 37 artistes de générations différentes : certains d'ores et déjà classiques, tels que

Frédéric Bruly Bouabré, Cyprien Tokoudagba, Malick Sidibé ou Chéri Samba, d'autres présent.e.s dans les plus grands événements de l'art contemporain, comme Joël Andrianomearisoa, Sammy Baloji ou Zanele Muholi, mais aussi des artistes émergent.e.s comme Ishola Akpo ou Aïcha Snoussi.

Guidée par l'envie d'un récit ancré sur un territoire et d'une portée universelle, cette exposition rassemble pour la première fois hors de ses lieux une sélection aussi importante de la collection Zinsou.

Sous la direction artistique de Nicolas Bourriaud  
Commissariat : Pauline Faure, Rahmouna Boutayeb, assistées de Fanny Hugot-Conte  
Scénographie : Maud Martinot / Xavier Morlet

# Les artistes

Léonce Raphaël AGBODJELOU  
ASTON  
Ishola AKPO  
Joël ANDRIANOMEARISOA  
Sammy BALOJI  
Pierre BODO  
Frédéric BRULY BOUABRÉ  
Seyni Awa CAMARA  
Chéri CHÉRIN  
Jérémy DEMESTER  
Jean DEPARA  
Omar Victor DIOP  
Kifouli DOSSOU  
Rotimi FANI-KAYODE  
Samuel FOSSO  
Pauline GUERRIER  
Romuald HAZOUMÈ  
Seydou KEÏTA  
Adama KOUYATÉ  
George LILANGA  
Ibrahim MAHAMA  
Esther MAHLANGU  
Emo de MEDEIROS  
MOKÉ  
Zanele MUHOLI  
Rigobert NIMI  
J. D.'Okhai OJEIKERE  
Kwesi OWUSU-ANKOMAH  
Gérard QUENUM  
Sadek RAHIM  
Lyndi SALES  
Chéri SAMBA  
Amadou SANOGO  
Malick SIDIBÉ  
Aïcha SNOUSSI  
Sanlé SORY  
Cyprien TOKOUDAGBA

À partir du début des années 1990, un mouvement de globalisation esthétique a profondément changé le monde de l'art – du moins, sa géopolitique.

L'art contemporain africain s'est affirmé comme une réalité vivante, mais non sans réticences : une image figée de ses formes traditionnelles, d'autant plus qu'elles étaient fortement liées à l'histoire de l'art moderne occidental, continuait à s'imposer dans les têtes.

Tout d'abord, on vit clairement se constituer deux voies d'accès principales vers la vitalité de la scène africaine : la première s'incarna dans la peinture figurative ironique de Chéri Samba, la seconde dans la poésie des documentations photographiques, à travers Seydou Keita ou Malick Sidibé.

Si une fondation comme celle qu'a créée la famille Zinsou existe, rassemblant des artistes majeurs de l'art d'aujourd'hui, ce fut par l'effet d'un travail patient et d'une grande obstination. [...] Par le développement spectaculaire d'une infrastructure de l'art en Afrique (depuis les biennales de Dakar et Bamako jusqu'à l'émergence de fondations et de collections passionnantes), on voit aujourd'hui la montée

en puissance de l'imaginaire et des formes africaines sur la scène artistique mondiale.

Et c'est aujourd'hui un rapport « d'institution à institution » que Montpellier Contemporain a instauré avec la Fondation Zinsou. Ce qui nous a amené à inviter cette remarquable institution béninoise, c'est la possibilité d'accéder à un regard africain sur l'Afrique, et d'entrer en dialogue avec ce regard. À l'heure où les pulsions régionalistes revêtent les habits neufs de l'écologie pour justifier l'isolationnisme, ou brandissent l'empreinte carbone pour refermer les frontières, il est important pour l'Hôtel des collections de célébrer l'activité militante de la Fondation Zinsou, solidement ancrée dans son contexte béninois tout en s'adressant au monde entier.

Nicolas Bourriaud  
Directeur Général du MO.CO.,  
extrait de la préface du catalogue

Le parcours de l'exposition *Cosmogonies* décline cette capacité d'engendrer des mondes à travers quelques thèmes :

Alphabets et codes  
Identité et mémoire  
La vie comme elle vient  
Poses et mises en scène  
Distance critique  
Mythologies et symboles  
Métamorphoses

# Alphabets et codes

Frédéric BRULY BOUABRÉ  
Esther MAHLANGU  
Emo de MEDEIROS  
Kwesi OWUSU-ANKOMAH

La colonisation française a essayé d'établir que la tradition orale était prépondérante en Afrique. Grâce à la mise à jour d'importants manuscrits, nous savons aujourd'hui que c'est une légende. De nombreux artistes ont choisi d'explorer le signe écrit pour faire revivre des symboles anciens (Kwesi Owusu-Ankomah et son usage de l'Adinkra), tenter de mêler icônes universellement identifiables et formes traditionnelles (Emo de Medeiros), ou inventer un alphabet (Frédéric Bruly Bouabré). Les motifs abstraits des peintures d'Esther Mahlangu font référence au langage codé, peint sur les murs des maisons Ndébélé, créé en signe de résistance après la défaite contre les Boers à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en Afrique du Sud.

KWESI OWUSU-ANKOMAH

FRÉDÉRIC BRULY BOUABRÉ



← Kwesi OWUSU-ANKOMAH  
*Mouvement n° 20*, 2000  
 Peinture acrylique sur toile  
 151 x 201 cm  
 Collection Zinsou

→ Frédéric BRULY BOUABRÉ

*Une tachée sur ma table : «selon moi, il existe dans le monde un jeune européen qu'une veut croire aux merveilles du «cerveau noir» qu'après...», 30/08/1989*  
 Crayon à papier, crayons de couleur, feutre et stylo-bille sur papier calque  
 15 x 10 cm  
 Collection Zinsou



**COSMOGONIES.**

**ZINSOU, UNE COLLECTION AFRICAINE**

ESTHER MAHLANGU

EMO DE MEDEIROS



← Esther MAHLANGU  
*Sans titre*, 2010  
 Peinture à l'huile sur toile  
 120 x 178 cm  
 Collection Zinsou

→ Emo de MEDEIROS  
*Surtecture # 04 (...and the dreams of thunder permeate  
 the string of inflections)*, 2015  
 Tissu, puce électronique  
 76 x 77 cm  
 Collection Zinsou



COSMOGONIES.

ZINSOU, UNE COLLECTION AFRICAINE

# Identité et Mémoire

Ishola AKPO  
Joël ANDRIANOMEARISOA  
Pauline GUERRIER  
Seydou KEÏTA  
J.D. 'Okhai OJEIKERE  
Malick SIDIBÉ

La photographie en Afrique est adoptée dès le XIXe siècle et les studios africains ouvrent en grand nombre sur tout le continent au début du XXe siècle. Au Mali, dans les années 1950, Seydou Keïta puis Malick Sidibé montrent la mémoire des familles, des poses et des regards, évoquant à la fois la tradition et l'intime. Joël Andrianomearisoa imprègne ces images de mélancolie, intégrant dans son installation les poteries de Sè fabriquées au Bénin par les femmes, et les voix de Jeanne Moreau et Maria Bethânia. Autre signe d'identité, la coiffure, répertoriée par J.D. 'Okhai Ojeikere dans une œuvre constituée de plus d'un millier d'images, a inspiré les sculptures de Pauline Guerrier faites de cheveux et tresses synthétiques et de métal. Enfin, Ishola Akpo, dans sa série *AGBARA Women*, rend hommage aux reines africaines qui ont pour la plupart été volontairement oubliées de l'Histoire, dans un important travail d'archive et de recherches.

## ISHOLA AKPO

## J. D. 'OKHAI OJEIKERE



← **Ishola AKPO**  
*Iyà Nlà*, 2020  
 Série *AGBARA Women* / *Projet AGBARA Women*  
 Tirage sur papier Fine Art  
 80 x 120 cm  
 Collection Zinsou



→ **J. D. 'Okhai OJEIKERE**  
*Oluweri Headdress*, 1972  
 Série *Hairstyles*  
 Tirage argentique sur papier baryté  
 72,5 x 62,5 cm  
 Collection Zinsou

**COSMOGONIES.**  
**ZINSOU, UNE COLLECTION AFRICAINE**

SEYDOU KEÏTA

PAULINE GUERRIER



← Seydou KEÏTA  
*Sans titre*, n.d.  
 Tirage argentique sur papier baryté  
 53 x 65,5 cm  
 Collection Zinsou

→ Pauline GUERRIER  
*Toison d'Ivoire IV*, 2018  
 Cheveux synthétiques, acier  
 198 x 84 cm  
 Collection Zinsou



**COSMOGONIES.**  
**ZINSOU, UNE COLLECTION AFRICAINE**

# La vie comme elle vient

Kifouli DOSSOU  
Seydou KEÏTA  
Adama KOUYATÉ  
MOKÉ  
Malick SIDIBÉ  
Cyprien TOKOUDAGBA

Moké est l'un des meilleurs chroniqueurs de la vie à Kinshasa. Circulation routière accidentée, marchés, petits et grands événements de la vie quotidienne sont transformés en instantanés de la capitale congolaise par les peintres de l'École de Kinshasa. Ce récit d'une époque se retrouve également dans la photographie de studio qui s'équipe et dispose d'accessoires et de décors pour tenter d'en reconstituer les indices les plus typiques. Ce n'est plus uniquement l'individu qui est montré, mais son mode de vie et ses histoires, ses objets fétiches et ses rencontres. La série du *Sondage* de Kifouli Dossou illustre les défis et problèmes de la vie de tous les jours dans la réalité urbaine ou rurale du Bénin.

MOKÉ

KIFOULI DOSSOU



← MOKÉ

*Arrestation après une bagarre*, 1986  
 Peinture à l'huile sur sac de farine  
 90 x 126 cm  
 Collection Zinsou



→ Kifouli DOSSOU  
*Azomèvilé / Les élèves*, 2010-2011  
 Série *Le sondage*  
 Bois mérina, peinture à l'huile  
 51 x 37 x 39 cm  
 Collection Zinsou

COSMOGONIES.

ZINSOU, UNE COLLECTION AFRICAINE

MALICK SIDIBÉ

CYPRIEN TOKOUDAGBA



← Malick SIDIBÉ  
*Toute la famille en MOTO*, 1978  
 Tirage argentique sur papier baryté  
 38 x 36 cm  
 Collection Zinsou

→ Cyprien TOKOUDAGBA  
*Sans titre*, 2005  
 Série *Le déplacement du Roi*  
 Peinture acrylique sur toile  
 77 x 75 cm  
 Collection Zinsou



**COSMOGONIES.**  
**ZINSOU, UNE COLLECTION AFRICAINE**

# Poses et mises en scène

Pierre BODO  
Jean DEPARA  
Omar Victor DIOP  
Samuel FOSSO  
Seydou KEÏTA  
Chéri SAMBA  
Malick SIDIBÉ  
Sanlé SORY  
Cyprien TOKOUDAGBA

Habits et posture orientent la façon dont on est perçu, volontairement ou pas. Et l'art de la pose, qui sied si bien aux Sapeurs (de la Société des Ambianceurs et Personnes Élégantes), est un fil conducteur de nombreux portraits. Certaines spécificités vestimentaires peuvent donner des indications quant à l'appartenance sociale du sujet, comme les princes et princesses de Cyprien Tokoudagba. Les photographies de Jean Depara ou Sanlé Sory racontent une jeunesse ayant adopté immédiatement les standards de la mode américaine véhiculés par le cinéma et les pochettes de disques, entre émancipation et adhésion aux modèles dominants. La série d'Omar Victor Diop rend hommage à ses prédécesseurs avec ses modèles ancrés dans la tradition et totalement intégrés dans une globalisation de la mode. C'est le jeu des archétypes qui est mis en évidence dans la série *Tati* de Samuel Fosso, ses autoportraits se désincarnant au profit de fonctions-types ou d'icônes. L'autoportrait de Chéri Samba, quant à lui, imite la pose, propre à une histoire de l'art occidentale, du Penseur.

JEAN DEPARA

OMAR VICTOR DIOP



← Jean DEPARA

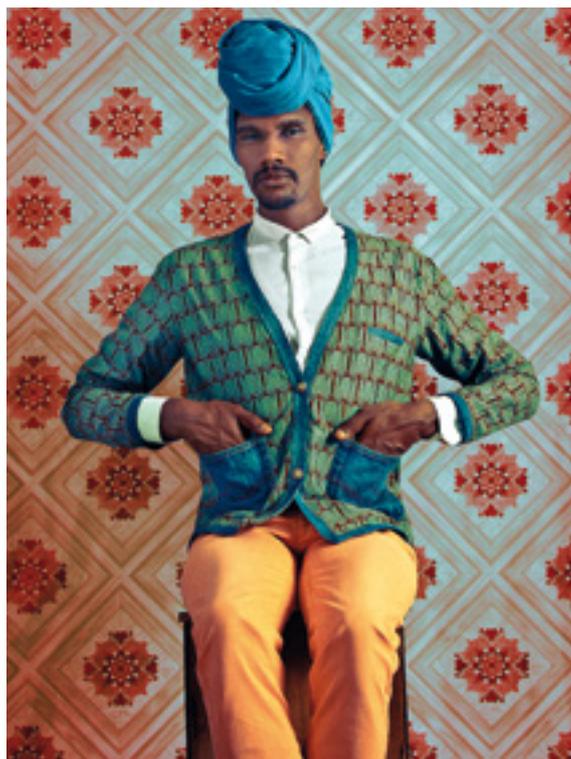
*Quatre danseuses et le Général de Gaulle, n.d*

Série *Les nuits et les jours à Kinshasa, 1951-1975*

Tirage argentique sur papier

23,7 x 29,5 cm

Collection Zinsou



→ Omar Victor DIOP

*Joël, 2011*

Série *Le Studio des Vanités*

Impression jet d'encre pigmentaire sur papier

Harman by Hahnemulhe,

90 x 60 cm

Exemplaire N° 2/5

Collection Zinsou

**COSMOGONIES.**

**ZINSOU, UNE COLLECTION AFRICAINE**

PIERRE BODO

SAMUEL FOSSO



← **Pierre BODO**  
*Sape*, 2006  
 Peinture acrylique sur toile  
 99 x 119 cm  
 Collection Zinsou

→ **Samuel FOSSO**  
*Le Businessman*, 1997  
 Série *Tati*  
 Tirage couleur C-print sur papier  
 145 x 120 cm  
 Collection Zinsou



**COSMOGONIES.**  
**ZINSOU, UNE COLLECTION AFRICAINE**

# Distance critique

ASTON  
Sammy BALOJI  
Chéri CHÉRIN  
Samuel FOSSO  
Romuald HAZOUMÈ  
Ibrahim MAHAMA  
MOKÉ  
Rigobert NIMI  
Gérard QUENUM  
Chéri SAMBA  
Amadou SANOGO

L'analyse du sujet dans son contexte passe par un regard critique sur son environnement socio-politique. Certains artistes mettent en évidence le système d'exploitation mis en place par la colonisation, neutralisant les spécificités des individus (Sammy Baloji ou Ibrahim Mahama), ou entraînant des pratiques frauduleuses et toxiques (Romuald Hazoumè sur le trafic d'essence frelatée, le Kpayo). Chéri Chérin use d'ironie pour se moquer d'une société qui perd ses valeurs face à la cupidité. Les œuvres de Gérard Quenum dénoncent une société régie par quelques grands se partageant le monde, au détriment d'une population réduite à quelques ombres sur le point de s'effacer. Aston renchérit dans une perspective futuriste et essaie d'alerter sur une possible fin de l'humanité qui nie la gravité des catastrophes qu'elle crée.

IBRAHIM MAHAMA

ROMUALD HAZOUMÈ



← Ibrahim MAHAMA  
*Rafia EB X*, 2016  
Sacs de jute et tissus  
210 x 310 cm  
Collection Zinsou

→ Romuald HAZOUME  
*Twin Airbags*, 2004  
Tirage couleur C-print sur papier  
36 x 54 cm  
Collection Zinsou



**COSMOGONIES.**  
**ZINSOU, UNE COLLECTION AFRICAINE**

CHÉRI SAMBA

AMADOU SANOGO



← Chéri SAMBA

*Le Combat du siècle*, 1997

Peinture acrylique, collage et paillettes sur toile

135,5 x 200 cm

Collection Zinsou

→ Amadou SANOGO

*Sans titre*, 2015

Peinture acrylique sur toile

157 x 126 cm

Collection Zinsou



COSMOGONIES.

ZINSOU, UNE COLLECTION AFRICAINE

# Mythologies et symboles

Romuald HAZOUMÉ  
George LILANGA  
Jérémy DEMESTER  
Emo de MEDEIROS  
Sadek RAHIM  
Lyndi SALES  
Cyprien TOKOUDAGBA

De nombreuses mythologies sont évoquées à travers les œuvres de la Collection. S'inspirant des légendes Makondé de la Tanzanie, George Lilanga peuple ses toiles de personnages mythiques malins, les Shetani. Cyprien Tokoudagba s'inspire du panthéon vodoun et peint quelques-uns des éléments fondateurs. Les symboles des tableaux de Romuald Hazoumè font référence à l'art de la divination Fâ chez les Yorubas. C'est le même Fâ qu'Emo de Medeiros place au centre de son œuvre *Vodounaut*, les cauris étant utilisés dans cette pratique divinatoire. Les formes et objets convoqués peuvent aussi faire référence à un récit personnel ou politique actuel : catastrophe aérienne dans laquelle son père a disparu pour Lyndi Sales, émigration de la jeunesse algérienne pour Sadek Rahim, dont le tapis, objet du quotidien présent dans chaque foyer, a été évidé de ses motifs floraux.

GEORGE LILANGA

EMO DE MEDEIROS



← George LILANGA  
*Fat Pink Man*, 2000  
Email sur bois  
41 x 28 x 22 cm  
Collection Zinsou

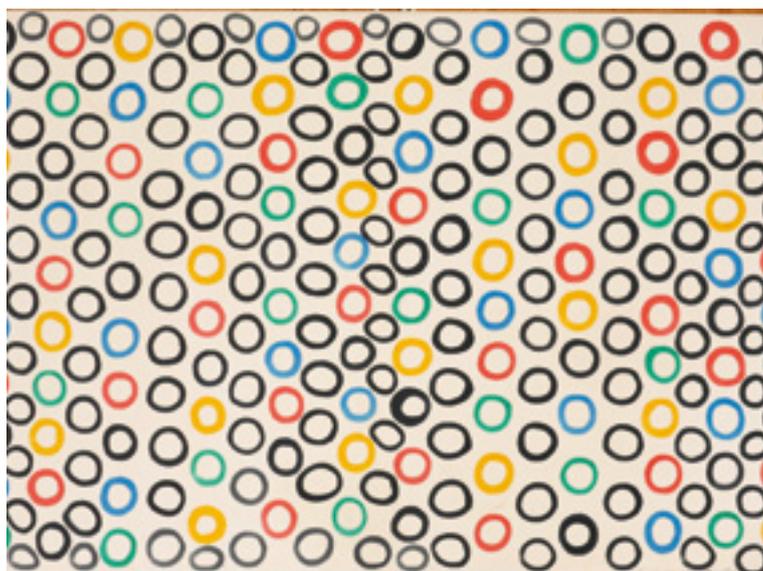
→ EMO de MEDEIROS  
*Vodunaut #04 Hyper fighter*, 2016  
Série *Vodunaut*  
Casque de cosmonaute, cauris, tubes, smartphone  
Collection Zinsou



**COSMOGONIES.**

**ZINSOU, UNE COLLECTION AFRICAINE**

CYPRIEN TOKOUDAGBA  
ROMUALD HAZOUMÈ



← Cyprien TOKOUDAGBA  
*Sans titre*, 2005  
Peinture acrylique sur toile  
104 x 152 cm  
Collection Zinsou

→ Romuald HAZOUMÈ  
*Lete-meji*, 1993  
Peinture acrylique et pigments naturels  
140 x 200 cm  
Collection Zinsou



**COSMOGONIES.**  
**ZINSOU, UNE COLLECTION AFRICAINE**

# Métamorphoses

Léonce Raphaël AGBODJELOU  
Seyni Awa CAMARA  
Rotimi FANI-KAYODE  
Zanele MUHOLI  
Gérard QUENUM  
Aïcha SNOUSSI  
Cyprien TOKOUDAGBA

Les œuvres réunies dans cette dernière partie évoquent l'ambiguïté du vivant, l'organique et le surnaturel, l'incarnation des ambivalences et la capacité à se transformer en fonction de l'esprit qui nous guide ou que nous avons choisi de suivre. Les rois peints par Cyprien Tokoudagba apparaissent au travers de leurs symboles ou des forces tutélaires qui les définissent. Zanele Muholi, Seyni Awa Camara, Rotimi Fani-Kayode sont des artistes qui ont façonné leur devenir en dehors ou contre les cadres imposés - militante LGBTQI+ pour l'une, femme écartée de tout rôle social en Casamance pour la seconde, homosexuel et exilé pour le dernier. Aïcha Snoussi invente une langue organique et non genrée dans son *Anticodexxx*, et cherche à transcender l'absence des corps de noyés pour rendre hommage aux disparus dans sa nouvelle production.

SEYNI AWA CAMARA

ZANELE MUHOLI



← Seyni Awa CAMARA  
*Enoukouren*, 2008  
 Terre cuite  
 105 x 34 x 20 cm  
 Collection Zinsou

→ Zanele Muholi  
*Vumani I Boston*, 2019  
 Photographie  
 100 x 100 cm  
 Exemplaire N° 7/8  
 Collection Zinsou



**COSMOGONIES.**  
**ZINSOU, UNE COLLECTION AFRICAINE**

ROTIMI FANI-KAYODE  
GÉRARD QUENUM



← **Rotimi FANI-KAYODE**  
*Sans titre*, 1987-1988  
Série *Bodies of experience*  
Photographie en couleurs  
120 x 120 cm  
Collection Zinsou

→ **Gérard QUENUM**  
*Sans titre*, 2012  
Série *Les ombres*  
Peinture acrylique sur toile  
171 x 131,5 cm  
Collection Zinsou



**COSMOGONIES.**  
**ZINSOU, UNE COLLECTION AFRICAINE**

**LÉONCE RAPHAËL AGBODJELOU**

Né en 1965 à Porto-Novo (Bénin).  
Vit et travaille à Porto-Novo.

Léonce Raphaël Agbodjelou a appris la photographie auprès de son père, célèbre photographe béninois, Joseph Moïse Agbodjelou. À travers les portraits des habitants de Porto-Novo, il cherche à saisir l'état d'esprit d'une génération entre tradition et progrès. Ces sujets photographiés en extérieur ou en studio sont mis en scène et parés de costumes et accessoires propres aux traditions béninoises faisant dialoguer un passé précolonial avec un avenir postcolonial. Agbodjelou a fondé la première école de photographie de Porto-Novo.

Ses œuvres ont notamment été exposées à la Saatchi Gallery de Londres, au Seattle Art Museum, au Brooklyn Museum de New York et au Guggenheim Museum Bilbao.

**ASTON**

Né en 1964 à Cotonou (Bénin).  
Vit et travaille au Bénin.

De son vrai nom Serge Mikpon, Aston a été rebaptisé par ses amis en hommage à son talent de guitariste. Cet artiste autodidacte utilise les déchets pour réaliser des saynètes, redonnant vie à ce que nous jetons pour mieux dénoncer la catastrophe écologique, de façon généreuse et ludique.

Exposées dans de nombreux pays dont le Bénin, la France et le Brésil, ses œuvres font désormais partie de collections telles que celle du Musée du Nouveau Monde de la Rochelle. En 2012 il reçoit le 1<sup>er</sup> prix de la Biennale Regard Bénin.

**ISHOLA AKPO**

Né en 1983 en Côte d'Ivoire.  
Vit et travaille à Paris et Cotonou (Bénin).

La pratique d'Ishola Akpo dépasse la simple photographie, tant il se plaît à mêler différentes techniques pour mieux insister sur l'ambiguïté de ce qu'il nous montre, entre réalité et fiction. L'identité individuelle et collective est au centre du travail de l'artiste qui convoque l'histoire, les traditions et l'héritage, et rend hommage à ce qui est de l'ordre de l'invisible et de l'oubli.

En 2013, il est lauréat de la Bourse « Visa pour la création » de l'Institut Français. En 2015 il rentre dans la collection du Musée du Quai Branly – Jacques Chirac à Paris.

Son travail a été sélectionné dans plusieurs grands événements internationaux dont la

Biennale internationale de photographie de Tenerife, la Biennale de Venise Off, le Festival International de Photographie du Cabo-Verde, le Festival Afreaka au Brésil et la Nuit blanche de Port-au-Prince à l'Institut Français d'Haïti.

**JOËL ANDRIANOMEARISOA**

Né en 1977 à Antananarivo (Madagascar).  
Vit et travaille à Paris et Antananarivo.

Joël Andrianomearisoa a suivi une formation d'architecte à l'École Spéciale d'Architecture de Paris. Sensible à tous les matériaux, il travaille aussi bien le textile que le bois ou le papier. Ses œuvres constituent pour la plupart des environnements à même de faire rentrer le visiteur dans des espaces sensibles particuliers, ce qui est renforcé par les titres souvent très poétiques que l'artiste choisit pour ses pièces.

Joël Andrianomearisoa a réalisé le premier pavillon malgache lors de la dernière Biennale de Venise en 2019, avec son installation immersive *I Have Forgotten the Night*. En 2017-2018, la Fondation Zinsou lui consacre l'exposition *Sur un horizon infini se joue le théâtre de nos affections*.

**SAMMY BALOJI**

Né en 1978, à Lubumbashi (RD Congo).  
Vit et travaille à Lubumbashi et Bruxelles (Belgique).

Sammy Baloji est sculpteur, photographe et crée des installations. Il travaille avec des matériaux, comme le cuivre, associés à l'économie de Lubumbashi, sa ville natale. Son œuvre s'articule essentiellement autour de l'histoire de son pays, et plus particulièrement celle de la région du Katanga symbole de la puissance industrielle de l'ancien Congo belge. Il tente de faire resurgir les liens entre exploitation, colonisation, échanges transcontinentaux pour en souligner les traces encore visibles.

Baloji a bénéficié d'expositions monographiques au Musée du Quai Branly – Jacques Chirac à Paris, au MuZee d'Ostende, au Musée Royal de l'Afrique Centrale de Tervuren en Belgique et au Museum for African Art de New York. Il a été montré récemment à la documenta 14 de Kassel et Athènes, ou encore à la 11<sup>e</sup> Biennale de Shanghai.

**PIERRE BODO**

Né en 1953 à Mandu (RD Congo).  
Décédé en 2015 à Kinshasa (RD Congo).

Peintre autodidacte, Pierre Bodo s'installe en 1970 à Kinshasa et participe à l'exposition *Art Partout* qui révèle au grand public la peinture populaire zaïroise, une peinture figurative inspirée des événements quotidiens, politiques et sociaux, dont il fut une des principales figures avec Moké et Chéri Samba. Dans un univers surréaliste, il met en scène des créatures hybrides mêlant nature et figures humaines.

L'œuvre de Bodo a été abondamment montrée, rejoignant dès 1990 la collection de Jean Pigozzi. Il a été exposé à la Pinacoteca Giovanni e Marella Agnelli à Turin, à la Tate Modern de Londres, au Guggenheim de Bilbao, au Museum of Fine Arts de Houston, à Bruxelles, à Montréal, ainsi qu'à Charleroi, à Lille, à Monaco, et à la Fondation Cartier, dans le cadre de l'exposition *Beauté Congo, 1926-2015 : Congo Kitoko* en 2015.

**FRÉDÉRIC BRULY BOUABRÉ**

Né en 1923 à Zéprégühé (Côte d'Ivoire).  
Décédé en 2014 à Abidjan (Côte d'Ivoire).

Frédéric Bruly Bouabré aurait voulu répertorier le monde. Son œuvre est celle d'un encyclopédiste : ordonner, nommer pour transmettre le monde dans un état donné. Pour se faire, suite à une vision qu'il a eue en 1948, il invente un syllabaire à même de retranscrire la langue bété, inspiré de figures géométriques découvertes sur les pierres d'un village du pays bété. Utilisant cette écriture, il retranscrit des contes, des textes et des poèmes de la tradition bété.

Son œuvre est exposée pour la première fois en Europe en 1989 lors de l'exposition *Les Magiciens de la terre*. En 2006, Le MAMCO de Genève lui consacre une exposition intitulée *Connaissances du Monde*. Ses œuvres sont présentes dans des collections privées majeures telles que Jean Pigozzi, André Magnin et François Pinault. La Fondation Zinsou lui consacre une salle à l'occasion de l'inauguration de son musée à Ouidah.

**SEYNI AWA CAMARA**

Née vers 1945 à Bignona (Sénégal).  
Vit et travaille à Bignona.

L'art de Seyni Awa Camara s'inscrit dans la tradition sénégalaise de l'art de la poterie qui se transmet de mère en fille. À l'objet utilitaire, l'artiste a préféré des compositions complexes de représentations anthropomorphes déformées ou démultipliées, inventant un panthéon fantasmatique en terre cuite qui lui est propre. Cette transgression fait suite à une initiation des génies de la forêt, elle a aussi été rejetée par son mari après plusieurs grossesses difficiles. Chacune de ses sculptures est réalisée après en avoir reçu une vision.

Ses œuvres ont été exposées dans de nombreux musées d'art moderne occidentaux, présentées au Centre Pompidou en 1989 et à la Biennale de Venise en 2001.

**CHÉRI CHÉRIN**

Né en 1955 à Kinshasa (RD Congo).  
Vit et travaille à Kinshasa.

Au sein du Congo-Kinshasa (ou République Démocratique du Congo) s'est forgée une scène artistique particulièrement dynamique, dans une effervescence qui a traversé toutes les disciplines dans les années 1970 : musique, mode, photographie ou encore peinture. Avec Chéri Samba et Moké, Chéri Chérin – « Créateur Hors (série) Expressionniste Remarquable Inégalable (C.H.E.R.IN.) unique dans son genre » – représente ce courant populaire d'une peinture racontant des histoires tout en critiquant le système avec ironie et gaité colorée.

Les œuvres de Chéri Chérin sont présentées dans de nombreux musées et centres d'art internationaux, et ont notamment été présentées à l'exposition *Beauté Congo, 1926-2015 : Congo Kitoko* de la Fondation Cartier à Paris (2015 – 2016).

**JÉRÉMY DEMESTER**

Né en 1988 à Digne (France).  
Vit et travaille à Paris.

Jérémy Demester croit à l'existence de liens et similitudes entre les croyances de différents peuples qui se traduisent dans les formes d'objets du quotidien. En 2015, il se rend à Ouidah et s'imprègne notamment de l'univers Vodoun. Naîtra une série d'œuvres dans lesquelles

il réemploie des toiles de parasols qui appartenaient à des marchands béninois, les détournant de leur fonction première pour les transcender.

Jérémy Demester a installé un atelier au Bénin, les liens tissés avec la Fondation et plus largement le Bénin se sont prolongés, et ont également donné lieu à une exposition intitulée *OUIDAH* à la galerie Max Hetzler à Berlin en 2020. En 2021 le Musée de Ouidah présente son exposition *Gros Câlins*.

### **JEAN DEPARA**

Né en 1928 à Kboklolo (Angola).  
Décédé en 1997 à Kinshasa (RD Congo).

Jean Depara est le chroniqueur des nuits zaïroises. Entre 1951 et 1975, il rend compte de l'effervescence née de l'Indépendance, nourrie d'imagerie de la culture américaine, multipliant les fêtes nocturnes et les poses étudiées, au travers de photographies entre mises en scène et instantanés.

L'œuvre de Jean Depara est découverte tardivement par le public international. C'est à partir des années 2000 que ses photographies seront présentées dans de nombreuses institutions dans le cadre d'expositions collectives. En 2004, il fait l'objet d'une importante rétrospective posthume *E la Nave Va, Jours tranquilles à Kinshasa* au MAMCO de Genève.

### **OMAR VICTOR DIOP**

Né en 1980 à Dakar (Sénégal).  
Vit et travaille à Dakar.

Omar Victor Diop a d'abord suivi des études de communication, s'intéressant au design et à la mode. Sa participation remarquée à la Biennale de Bamako en 2011 l'a orienté définitivement vers la photographie. S'inscrivant dans la lignée de Malick Sidibé et Seydou Keïta, il se revendique de cet héritage des grands portraitistes africains.

Ces dix dernières années l'œuvre d'Omar Victor Diop a fait l'objet de nombreuses expositions internationales, sur les continents africain, européen et américain. Il signe l'identité visuelle de la Saison Africa2020 et montre une Afrique moderne, optimiste et nourrie de son histoire.

### **KIFOULI DOSSOU**

Né en 1978 à Covè (Bénin).  
Vit et travaille à Covè.

Kifouli Dossou sculpte des masques Gèlèdé depuis l'âge de dix ans. Ces derniers sont portés

lors de cérémonies dansées dans les communautés Yorubas. Ces masques cimiers ont deux parties : un visage aux traits simples et portant trois marques de scarification sur les joues, et une scène plus ou moins complexe sur un plateau surmontant le visage.

Lauréat du Prix Orisha en 2014, il participe la même année à la Biennale de Dakar. Il est exposé à l'Institut français à Cotonou et à São Paulo, à Paris et à Bruxelles.

### **ROTIMI FANI-KAYODE**

Né en 1955 à Lagos (Nigeria).  
Décédé en 1989 à Londres (Royaume-Uni).

Rotimi Fani-Kayode, né au Nigéria, suit ses parents devenus réfugiés politiques en Grande-Bretagne en 1966. Après des études aux États-Unis, il revient s'installer à Londres en 1982, rejeté par ses proches quand il leur révèle son homosexualité. Membre fondateur d'Autograph ABP (Association of Black Photographers), il poursuit alors son travail de photographe avec son compagnon Axel Hirst.

Son œuvre utilise des éclairages baroques mettant en valeur le corps nu noir masculin dans des mises en scènes faisant appel à la tradition Yoruba qui est la sienne, mais aussi à l'iconographie chrétienne. Il meurt des suites du sida en 1989.

Malgré sa courte carrière, son œuvre est exposée dans les années 1990 à Londres puis aux États-Unis et en Europe. En 1990 et 1991 il bénéficie de deux rétrospectives à la 198 Gallery et Black Art Gallery de Londres. Ce n'est qu'en 2008, près de vingt ans après sa mort, que son œuvre sera exposée sur le continent africain en Afrique du Sud.

### **SAMUEL FOSSO**

Né en 1962 à Kumba (Cameroun).  
Vit et travaille à Paris et Bangui (République centrafricaine).

Samuel Fosso est né au Cameroun avec une paralysie qui pousse sa mère à l'envoyer au Nigéria voir son grand-père guérisseur. Guéri, il fuit la guerre du Biafra en 1967 avec son oncle, pour s'installer à Bangui (République Centrafricaine) où il ouvre son premier studio photographique à treize ans. Il participe à la première Biennale photographique de Bamako en 1994, ce qui lui ouvre les portes de l'art contemporain. En 2014, il s'installe à Paris.

Les autoportraits de Samuel Fosso sont présents dans les collections de nombreux musées internationaux tels que la Tate Modern à Londres, le Centre Pompidou et le Musée du Quai Branly – Jacques Chirac à Paris. Il participe à de nombreuses expositions sur les continents africain, européen et américain. Il est exposé en 2008 aux Rencontres d'Arles. En 2014 la Fondation Zinsou lui consacre une exposition.

### **PAULINE GUERRIER**

Née en 1990 à Clamart (France).

Vit et travaille à Paris.

Pauline Guerrier aime expérimenter les matières, se nourrir de techniques éprouvées, souvent anciennes et locales. Elle remet alors à l'épreuve ces techniques et ces matières pour les faire jouer sur de nouvelles partitions formelles, les pratiquant dans de nouveaux contextes.

Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Paris en 2014, ses œuvres font depuis l'objet d'expositions personnelles et collectives à Paris et Bruxelles.

Suite à sa résidence au Musée de Ouidah en 2018, la Fondation Zinsou lui consacre une exposition personnelle en 2019.

### **ROMUALD HAZOUMÈ**

Né en 1962 à Porto-Novo (Bénin).

Vit et travaille à Porto-Novo.

Romuald Hazoumè, avec Cyprien Tokoudagba et Joël Andrianomearisoa, est sans doute un des piliers de la Collection Zinsou. C'est son exposition qui a ouvert la fondation en 2005. Il porte un engagement fort dans ses installations, sculptures et photographies qui reprennent parfois des éléments de la culture Yoruba avec des matériaux de récupération, et dénoncent l'esclavagisme et l'oppression.

Artiste internationalement reconnu, Romuald Hazoumè a bénéficié de grandes expositions en Europe, Afrique, Russie, Australie et aux États-Unis. En 2006 le Musée du Quai Branly – Jacques Chirac lui consacre une exposition personnelle *La Bouche du roi*.

### **SEYDOU KEÏTA**

Né en 1921 à Bamako (Mali).

Décédé en 2001 à Paris.

Seydou Keïta est considéré comme l'un des photographes majeurs du continent africain et a contribué à faire émerger la notion d'une école malienne de photographie, avec notamment Malick Sidibé. Autodidacte, il ouvre son premier studio photo à Bamako en 1948. Il devient photographe officiel de l'administration malienne en

1962 à l'Indépendance, et ce jusqu'en 1977, date à laquelle il prend sa retraite.

Découvert en Occident à partir des années 90, l'œuvre de Seydou Keïta fait aujourd'hui l'objet d'expositions dans de nombreuses institutions internationales telles que le Guggenheim Museum et le MoMA à New York, la Tate Modern et la Whitechapel Gallery à Londres, ou encore la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain et le Grand Palais à Paris.

### **ADAMA KOUYATÉ**

Né en 1928 à Bougouni (Mali).

Décédé en 2020 à Ségou (Mali).

C'est en 1947 à Bamako qu'Adama Kouyaté débute son apprentissage auprès des pionniers de la photographie Bakary Doumbia et Pierre Garnier. En 1949 il installe son premier studio à Kati près de Bamako. Il concentre principalement son activité sur la photographie de studio. L'accent est mis sur le traitement des ombres et des lumières. Les portraits réalisés avec la complicité des sujets conservent une forme d'authenticité et de simplicité dans le choix des poses et des accessoires.

Suite à l'édition en 2010 du livre Adama Kouyaté : *Studios d'Afrique*, la galerie Jean Brolly organise en 2011 la première exposition personnelle en France du photographe. En 2020, la galerie Fifty One à Anvers lui rend hommage dans l'exposition *Studios d'Afrique*.

### **GEORGE LILANGA**

Né en 1934 à Kikwetu (Tanzanie).

Décédé en 2005 à Dar es Salam (Tanzanie).

George Lilanga a été perçu comme le diffuseur d'une culture Makondé contemporaine. La pensée magique, les ancêtres, les génies, les forces naturelles occupent une place importante chez les Makondés. C'est au travers d'une forte critique sociale, et un sens aigu de la caricature, que Lilanga lui donne vie dans un univers coloré peuplé de personnages très expressifs. En 1973 il fonde en Tanzanie avec d'autres artistes la Maison des arts Nyumba ya Sanaa, une école de peinture et de sculpture.

Il a porté cette culture traditionnelle dans des sphères contemporaines internationales, exposant aux États-Unis dès 1978, puis en Afrique, Asie et Europe. Ses œuvres sont montrées à l'occasion de biennales telles que celles de Dakar en 1996, de Johannesburg en 1997 et de Shanghai en 2001. En 2016, la Fondation Zinsou lui consacre une exposition personnelle qui présente les œuvres faisant partie de la collection.

**IBRAHIM MAHAMA**

Né en 1987 à Tamale (Ghana).  
Vit et travaille à Accra (Ghana).

Ibrahim Mahama assemble les matériaux pour en révéler des qualités esthétiques, mais aussi pour véhiculer un message social et politique. Il réalise de grandes installations, parfois collaboratives, qui utilisent des objets du quotidien réinventés, agencés, ou isolés, pour mieux en souligner la matérialité, l'origine, ou le rôle dans une société régie par des règles d'exploitation.

En 2019 Ibrahim Mahama fonde un centre d'art dans sa ville natale. Le Savannah Center for Contemporary Art a pour vocation de contribuer à l'expansion de la scène artistique au Ghana. La même année, pour la première participation du Ghana à la Biennale de Venise, il est sélectionné pour représenter son pays.

**ESTHER MAHLANGU**

Née en 1935 à Mpumalanga (Afrique du Sud).  
Vit et travaille à Johannesburg (Afrique du Sud).

Esther Mahlangu, peintre sud-africaine mondialement reconnue, a porté la culture Ndébélé hors de son cadre traditionnel. Les Ndébélés s'installent dans la future région de Pretoria en 1600. Se développe une culture dans laquelle les femmes sont chargées de peindre les murs des maisons avec des motifs géométriques colorés, donnant des indices d'appartenance familiale et marquant le passage à l'âge adulte des jeunes de la tribu. Esther Mahlangu est invitée par Jean-Hubert Martin pour l'exposition *Les Magiciens de la terre* à recréer ces peintures dans la Grande Halle de la Villette à Paris.

L'œuvre d'Esther Mahlangu est montrée dans de nombreuses expositions en Europe, en Afrique du Sud, aux États-Unis et en Russie.

**EMO DE MEDEIROS**

Né en 1979 à Cotonou (Bénin).  
Vit et travaille à Paris et Cotonou.

Le travail d'Emo de Medeiros se fonde sur les concepts qu'il a élaborés de Contexture et Métissage. Contexture insiste sur le tissage de toute forme de langage. Le Métissage, avec un accent grave pour souligner le lien avec le mètis grec (forme d'intelligence incarnée par Ulysse, qui permet l'adaptation à toute situation), caractérise ses œuvres, performatives ou plastiques.

Son travail est présenté en France au Centre Pompidou et au Palais de Tokyo, au MARKK Hambourg en Allemagne, au Videobrasil

Contemporary Art Festival São Paulo au Brésil, au LagosPhoto au Nigeria, au Royaume-Uni, en Asie, ainsi qu'aux biennales de Marrakech, Dakar et Casablanca.

**MOKÉ**

Né en 1950 à Ibe (RD Congo).  
Décédé en 2001 à Kinshasa (RD Congo).

Figure éminente de l'École de Kinshasa, Moké se décrivait lui-même comme un peintre reporter. Dans la décennie qui suivit l'indépendance du Congo belge dans les années soixante, une scène artistique se développa, avec également Chéri Samba ou Chéri Chérin. Les peintures exposées dans les rues, devant les ateliers, l'effervescence dans la vie quotidienne, la musique, la photographie et les sapeurs allaient caractériser l'ambiance de la capitale.

Ce n'est que dans les années 2000 que l'œuvre de Moké sera exposée pour l'essentiel en Europe mais également en Australie, en Corée du Sud, au Maroc et aux États-Unis. En 2002, le MAMCO à Genève lui consacre une importante rétrospective *Monsenguro Kejwamfi dit Peintre Moké, Grand maître de la peinture zaïroise (1950-2001)*.

**ZANELE MUHOLI**

Né.e en 1972 à Umlazi (Afrique du Sud).  
Vit et travaille à Johannesburg (Afrique du Sud).

Se définissant comme "activiste visuel.le", Zanele Muholi est un.e artiste militant.e pour les droits et libertés des communautés noires LGBTQI + sud-africaines dont la démarche photographique est intrinsèquement liée à son engagement. Imposant une forme d'immédiateté, les portraits et autoportraits de Muholi interpellent le spectateur et affirment une identité dans toute sa complexe singularité.

L'œuvre de Muholi a été présentée à l'occasion de la Biennale de São Paulo en 2010, de la documentaire 13 de Kassel en 2012 et de la Biennale de Venise en 2013 et 2019. Iel bénéficie d'une rétrospective à la Tate Modern de Londres en 2021, et est également présent.e dans de grandes collections publiques, dont celle du Solomon R. Guggenheim Museum, du MoMA de New York, du San Francisco Museum of Art, de la Tate Modern de Londres, et celle du Victoria and Albert Museum de Londres.

**RIGOBERT NIMI**

Né en 1965 à Tshiela (RD Congo).  
Vit et travaille à Kinshasa (RD Congo).

Surnommé « l'ingénieur », Rigobert Nimi consacre son savoir-faire acquis en mécanique appliquée à l'invention de stations spatiales et objets robotiques. Il crée ainsi depuis les années 2000 un univers en maquette, coloré et ludique. Fasciné par l'espace et grand amateur de films de science-fiction, il conçoit avec minutie et précision ces machines réalisées à partir d'objets de récupération tels que des capsules, des tuyaux PVC, du carton ou de l'aluminium.

À partir de 2005, ses œuvres sont régulièrement exposées, principalement en Europe et aux États-Unis. Cette année-là, il est présenté au Musée des Beaux-Arts de Houston lors d'*African Art Now*, exposition collective consacrée à une sélection de la collection de Jean Pigozzi, ainsi qu'à Monaco pour l'exposition *Arts of Africa*, sur le même thème. En 2015 il participe à la Biennale de Lyon et en 2017 il est présenté à la Fondation Louis Vuitton pour l'exposition *Art/Afrique*.

**J.D. 'OKHAI OJEIKERE**

Né en 1930 à Ovbiomu (Nigeria).  
Décédé en 2014 à Lagos (Nigeria).

Depuis la fin des années 1960, Ojeikere explore la culture nigériane au travers de séries de photographies noir et blanc. Les portraits d'Ojeikere s'inscrivent dans une époque de transition culturelle postcoloniale et y explorent l'image de soi et l'identité sociale. À la manière d'un ethnologue, il va constituer des corpus de photographies rendant compte de la singularité d'une culture et d'une société.

L'œuvre d'Ojeikere est présente dans les collections de grandes institutions telles que le MoMA à New York, le Musée d'art moderne de la ville de Paris, The Art Institute of Chicago et le Musée du Quai Branly – Jacques Chirac à Paris.

**KWESI OWUSU-ANKOMAH**

Né en 1956 à Sekondi-Takoradi (Ghana).  
Vit et travaille à Brême (Allemagne).

Les œuvres d'Owusu-Ankomah mêlent les cultures et traditions pour créer une image visant à l'harmonie. Ses peintures représentent des figures masculines nues quasiment invisibles recouvertes par des signes à la provenance multiple. Il inscrit l'humain au centre de réflexions spirituelles et métaphysiques. Entre 2004 et 2008, il se retire dans une forme de méditation dans le but de découvrir le symbole ultime qu'il nommera « Microcron ».

Kwesi Owusu-Ankomah est souvent exposé en Allemagne où il travaille et réside depuis 1986, ainsi qu'en Grande-Bretagne, aux États-Unis, en Europe, en Afrique du Sud, mais aussi en Amérique du Sud et en Asie.

**GÉRARD QUENUM**

Né en 1971 à Porto-Novo (Bénin).  
Vit et travaille à Porto-Novo.

Gérard Quenum est peintre et sculpteur. C'est à grands traits spontanés, dans une palette chromatique restreinte, qu'il peint ses figures. Certaines peintures sont l'expression d'une forme de colère ou de dénonciation. Imprégné de l'histoire du Bénin et plus largement du continent africain, l'artiste exprime souvent les dérives de la consommation, l'exploitation et la misère.

En 2000, Gérard Quenum participe au premier Salon béninois d'art contemporain à Cotonou. Il bénéficie de nombreuses expositions individuelles et collectives en Europe, en Afrique et au Brésil. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections telles que le British Museum à Londres, le Museu Afro-Brasil à São Paulo et la Collection Pigozzi à Genève.

**SADEK RAHIM**

Né en 1971 à Oran (Algérie).  
Vit et travaille à Oran.

Sadek Rahim explore les réalités sociales et politiques que traverse l'Algérie. S'attachant particulièrement au devenir de la jeunesse de son pays et aux rapports entre l'Orient et l'Occident, il traite de sujets tels que l'exil, la désillusion et le déracinement. Pour cela, il convoque des objets, des formes et des matériaux propres à la culture et à la vie domestique algérienne.

Artiste mondialement reconnu, il expose en Europe, en Afrique, aux Émirats Arabes Unis, en Corée et aux États-Unis. En 2013, il est à l'initiative du 1<sup>er</sup> Salon du dessin contemporain d'Algérie, à Oran. Il est également co-fondateur et commissaire général de la Biennale Méditerranéenne d'Art Contemporain d'Oran.

**LYNDI SALES**

Née en 1973 à Johannesburg (Afrique du Sud).  
Vit et travaille à Cape Town (Afrique du Sud).

Lyndi Sales travaille avec le collage, la broderie, le dessin, le tissage, pour élaborer des œuvres qui abordent ses angoisses, intimes ou partagées. Sa réflexion se porte sur la question de la perception du monde et c'est par la métaphore et le symbolique qu'elle parvient à transcrire ses préoccupations personnelles.

En 2011, elle représente l'Afrique du Sud à l'occasion de la 54e Biennale de Venise. Depuis une quinzaine d'années elle est largement exposée en Europe, en Australie, aux États-Unis, en Afrique du Sud et en Asie. Son travail fait partie d'un grand nombre de collections telles que la National Gallery of Art à Washington, the McGill University à Montréal ou la collection de livres d'artistes Jack Ginsberg en Afrique du Sud.

### **CHÉRI SAMBA**

Né en 1956 à Kinto M'Vuila (RD Congo).

Vit et travaille à Kinshasa (RD Congo).

Chéri Samba commence sa carrière en peignant des panneaux publicitaires, avant de rejoindre un mouvement qui rassemble à Kinshasa Moké et Chéri Chérin autour d'une peinture rendant compte de l'effervescence du quotidien, mêlant grands et petits événements. Ses peintures sont très souvent accompagnées de textes, légendes ou commentaires. Il aborde de nombreux thèmes qui dépassent la stricte description d'un événement, adoptant par exemple une approche critique de l'histoire de l'art purement occidentale.

Chéri Samba est un artiste de renommée internationale présent dans les collections de nombreux musées tels que le MoMA à New York, le Musée Royal d'Afrique Centrale à Tervuren (Belgique) ou le Centre Pompidou à Paris.

### **AMADOU SANOGO**

Né en 1977 à Ségou (Mali).

Vit et travaille à Bamako (Mali).

Amadou Sanogo développe dans son œuvre picturale un langage à la fois riche et épuré - des figures assises, allongées, recueillies, sur des fonds parfois animés par ce qui pourrait apparaître comme des empiècements de tentures aux motifs répétés. Cette composition où fond et forme se mêlent ont un caractère intemporel d'où se dégage une forme de distance par rapport à l'histoire, comme pour en saisir des fragments de sagesse.

L'œuvre d'Amadou Sanogo fait l'objet de nombreuses expositions au Mali et en Europe. En 2014, il crée l'Atelier Badialan un espace de travail et d'échange entre treize artistes du Mali. En 2020, La Crie Centre d'art contemporain de Rennes lui consacre l'exposition *De paroles en paraboles, on se sert*.

### **MALICK SIDIBÉ**

Né en 1936 à Soloba (Mali).

Décédé en 2016 à Bamako (Mali).

Malick Sidibé ouvre son studio à Bamako en 1962. Chroniqueur de la vie des soirées maliennes

post-indépendance, il se plaît à mettre en scène ses clients, qui jouent le jeu d'une photographie posée sans en avoir l'air. Le talent et le génie de Sidibé sont dans cette rencontre entre spontanéité et mise en scène qui semble dérouler toute une histoire de l'insouciance, à la fois intime et festive. Malick Sidibé a fortement contribué à l'affirmation d'une « école de Bamako ».

Artiste mondialement reconnu, les œuvres de Malick Sidibé ont fait l'objet de nombreuses expositions collectives et individuelles. En 2007 il reçoit le Lion d'Or de la 52e Biennale de Venise.

### **AÏCHA SNOUSSI**

Née en 1989 à Tunis (Tunisie).

Vit et travaille à Paris.

Le travail d'Aïcha Snoussi questionne les notions d'identité et de validité des normes et des classements au travers de dessins et d'installations qui mêlent fictions et archives. En brouillant les pistes de la réalité pour donner à voir les vestiges ou les traces d'une histoire qu'elle a réinventée, l'artiste développe une mythologie personnelle qui fait référence aux épisodes de notre histoire contemporaine (identité sexuelle et migration) tout en convoquant un faisceau de références intimes.

Aïcha Snoussi est lauréate du Prix SAM pour l'art contemporain en 2020, qui lui offrira une exposition au Palais de Tokyo. Elle a réalisé plusieurs résidences à la Fondation Zinsou.

### **SANLÉ SORY**

Né en 1943 à Nianiagara (Burkina Faso).

Vit et travaille à Bobo-Dioulasso (Burkina Faso).

Sanlé Sory a découvert la photographie lorsqu'en 1957 il a eu besoin d'une photographie pour sa carte d'identité. Il a appris le métier auprès d'un mentor ghanéen, Koja Adamko, avant d'installer son studio, Volta Photo, dans le sud du Burkina Faso. À la façon de Malick Sidibé, il a suivi alors l'effervescence de cette période d'indépendance, d'invitation à la fête, jouant avec les poses de ses clients, les photographiant avec accessoires et fonds s'ils le souhaitaient.

Le travail de Sanlé Sory est exposé en Europe, en Afrique et aux États-Unis et conservé dans les collections permanentes du Victoria and Albert Museum à Londres, MoMA de New York, Minneapolis Institute of Art et North Carolina Museum of Art entre autres.

**CYPRIEN TOKOUDAGBA**

Né en 1939 à Abomey (Bénin).

Décédé en 2012 au Bénin.

Cyprien Tokoudagba peint et sculpte l'histoire et les croyances de son pays. Initié au Vodoun, il est appelé à en décorer les temples. En 1987, il devient le restaurateur du Musée de Dahomey. Tokoudagba a su créer une imagerie originale des divinités et figures du panthéon vodoun déplaçant cet art religieux dans les espaces d'exposition. Les figures et symboles représentés permettent d'ancrer son œuvre dans la transmission, celle d'une histoire, d'une culture, entre réalité et mythologies.

En 1989, il participe à l'exposition *Les Magiciens de la terre*. La Fondation Zinsou lui consacre en 2006 une grande exposition, *Dahomey, Rois et Dieux*, pour laquelle il produit 64 toiles, 10 sculptures et construit un temple.

**CRÉDITS DES IMAGES :**

**Ishola AKPO** : courtesy de l'artiste © Ishola Akpo

**Frédéric BRULY BOUABRÉ** : courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris © Fondation Zinsou

**Seyni Awa CAMARA** : courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris © Jean-Dominique Burton © Fondation Zinsou

**Jean DEPARA** : courtesy Estate of Depara – Revue Noire Paris © Ishola Akpo

**Omar Victor DIOP** : courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris © Omar Victor Diop,

**Kifouli DOSSOU** : courtesy de l'artiste © Jean-Dominique Burton

**Rotimi FANI-KAYODE** : Courtesy Autograph, London © Rotimi Fani-Kayode

**Samuel FOSSO** : courtesy de l'artiste et JM. Patras, Paris © Jean-Dominique Burton

**Pauline GUERRIER** : courtesy de l'artiste / of the artist © Ishola Akpo

**Romuald HAZOUMÉ** : courtesy de l'artiste © Romuald Hazoumè © Jean-Dominique Burton

© ADAGP, 2021

**Seydou KEÏTA** : courtesy CAAC Pigozzi

© Fondation Zinsou © Jean-Dominique Burton

**George LILANGA** : courtesy CAAC Pigozzi

© Fondation Zinsou © Jean-Dominique Burton

**Ibrahim MAHAMA** : courtesy de l'artiste

© Fondation Zinsou

**Esther MAHLANGU** : courtesy Mahlangu

© Fondation Zinsou

**Emo de MEDEIROS** : courtesy de l'artiste

© Fondation Zinsou, © ADAGP 2021

**MOKÉ** : courtesy Moké © Ishola Akpo

© Fondation Zinsou

**Zanele MUHOLI** : courtesy Galerie Carole

Kvasnevski & Muholi Productions © Zanele Muholi

**J. D.'Okhai OJEIKERE** : courtesy Galerie

MAGNIN-A, Paris © J.D. 'Okhai Ojeikere

© Fondation Zinsou

**Kwesi OWUSU-ANKOMAH** : courtesy de l'artiste

© Jean-Dominique Burton

**Gérard QUENUM** : courtesy de l'artiste

© Ishola Akpo

**Chéri SAMBA** : courtesy Galerie MAGNIN-A,

Paris © Fondation Zinsou © Jean-Dominique Burton

**Amadou SANOGO** : courtesy Galerie MAGNIN-A,

Paris © Fondation Zinsou

**Malick SIDIBÉ** : Malick Sidibé Estate, Courtesy

Galerie MAGNIN-A, Paris © Jean-Dominique Burton

**Cyprien TOKOUDAGBA** : courtesy Elise Tokoudagba

/ Fondation Zinsou © Jean-Dominique Burton

**Vues d'expositions Musée de Ouidah** : courtesy

Fondation Zinsou © Jean-Dominique Burton

# Catalogue :

## *Cosmogonies. Zinsou, une collection africaine.*

Design graphique Sara de Bondt / Ed. Silvana Editoriale

Auteurs : Alain Mabanckou, Christine Eyene, Eva Barois de Caével, Pauline Faure, avec un entretien de Marie-Cécile Zinsou. Préface de Nicolas Bourriaud.

Une collection pour transmettre

### **ENTRETIEN AVEC MARIE-CÉCILE ZINSOU (EXTRAITS)**

**Marie-Cécile Zinsou, pouvez-vous nous raconter ce qui vous a poussé à faire collection ?**

[...] L'idée était d'acheter des œuvres pour qu'elles restent et soient vues en Afrique, même si bien sûr elles peuvent être prêtées. La constitution de la collection est donc d'abord motivée par le fait que l'Afrique doive participer à la production de son art et le montrer à son public. Le rapport au public sous-tend les acquisitions de la Fondation. Pour chacune d'entre elles, nous nous posons la question de comment la montrer au public, de ce qu'elle va déclencher chez lui. Le public est omniprésent : je ne pense jamais aux œuvres comme susceptibles de m'entourer chez moi, là où je vis.

**Quand vous devez identifier l'artiste à exposer, quels sont vos critères ?**

Au tout départ, il y a cette idée de présenter la création de toute l'Afrique qui est très importante. Mais cela doit commencer par le Bénin. [...] Une fois posées les bases de ce qu'était pour nous un musée et que le public semblait se l'être approprié, nous avons alors commencé à réfléchir à une forme d'élargissement tourné vers des artistes d'ailleurs. Ce sont toujours des rencontres qui nous poussent à choisir. C'est l'avantage de travailler dans l'art contemporain : l'envie de créer des dialogues avec les artistes est au cœur de notre démarche.

**Combien d'œuvres conservez-vous aujourd'hui ?**

Entre 800 et 1500, dépendant si l'on compte une entrée par série ou par objet. Nous avons par exemple beaucoup d'œuvres de Tokoudagba... Disons que la collection comporte environ un millier d'œuvres d'une soixantaine d'artistes. 34 pays du continent sont représentés sur 54, ce qui me semble important même si ce n'est pas un critère de sélection en soi.

**Pour élargir sur la Fondation : il y a certes la collection et le musée, mais vous mettez en place également de nombreuses actions de médiation, d'activités annexes ou connexes avec le public. C'est une part importante du projet, presque aussi importante que la collection, la façon dont vous la faites vivre sur place.**

Oui, ça l'a toujours été. Nous avons l'intuition que notre premier public serait les jeunes, plus ouverts, et moins dans le préjugé face à l'inconnu. Avec les enfants, tout est plus simple, et tout ce qu'on prépare pour les enfants bénéficie aussi aux adultes. [...] Nous avons toujours fait très attention à notre propos pédagogique et sommes convaincus que le musée doit être un lieu qui vous inclut. Il ne faut surtout pas que ce soit une institution glaciale où on vous snobe. Il faut éviter le côté galerie d'art contemporain, où les gens n'osent pas rentrer parce qu'ils ont le sentiment de pas être à leur place et d'être en décalage.

**Vous organisez régulièrement des résidences d'artistes. Le soutien à la création est quelque chose que vous souhaitez encore développer ?**

Nous avons effectivement reçu de nombreux artistes, sans forcément appeler cela des résidences... Les artistes avaient envie de montrer leur travail, avaient besoin d'un lieu pour travailler... Ce n'est que récemment que nous avons décidé d'appeler ça « résidence », comme pour officialiser cet accompagnement que nous faisons déjà. Aujourd'hui, nous ne répondons pas simplement aux demandes, nous invitons notamment des jeunes artistes pour les accompagner. Au départ, nous étions très concentrés sur le Bénin, voire sur notre rue ! Puis nous avons agrandi au quartier, à la ville, à celle d'à côté, mais l'action locale était privilégiée dans son urgence. Cette urgence est moindre maintenant, le public s'étant approprié le lieu. Nous avons acquis une sorte d'évidence, et le défi ne se pose plus en terme de fréquentation du lieu... En revanche, le manque d'infrastructures d'accompagnement des artistes, de possibilités de production, sont des choses que nous avons déjà identifiées.

**La collection, très importante au départ pour ancrer le projet, est-elle devenue secondaire, par rapport à ce travail de transmission et de diffusion ?**

Bizarrement, je crois que la collection n'a jamais été aussi importante. Longtemps, elle a été nécessaire car si on voulait montrer des œuvres, il fallait les acquérir. Aujourd'hui, notre réflexion se tourne davantage vers les jeunes artistes très talentueux qui n'existent pas encore dans le monde de l'art. Et les faire rentrer dans la collection maintenant, en les accompagnant, en produisant leurs œuvres est essentiel. La collection est beaucoup plus

vivante, elle change de forme, elle est beaucoup plus en adéquation avec son temps. Au-delà d'une collection classique rassemblant des œuvres importantes pour la région et le pays, nous essayons d'être en phase avec l'époque dans laquelle elle vit, et qui essaie de dessiner un portrait de ce qu'on peut vivre en Afrique aujourd'hui. Pour moi, c'est essentiel que la collection reflète ce développement, qui est hors du commun et totalement méconnu. En dehors de l'Afrique, on ne se rend absolument pas compte de ce qu'est l'Afrique. Et j'observe un vrai mouvement continental. Je parle rarement d'Afrique, préférant parler plus spécifiquement des pays ou des villes que j'évoque. Mais là, il se passe quelque chose sur le continent, qui va du nord au sud et de l'est à l'ouest que nous souhaitons exprimer aussi dans la collection.

# Événements et visites

Le service des publics organise de nombreuses visites, thématiques, focus ou générales de l'exposition. Par ailleurs, des visites spécifiques sont confiées à des personnalités en dehors du champ de l'art contemporain. Ainsi, une visite dansée avec le chorégraphe Salia Sanou est prévue, ainsi que des visites contées confiées à Irénée Domboue. Dominique Malaquais, politologue et historienne de l'art interviendra au mois d'octobre. (programme détaillé sur notre site internet : [www.moco.art](http://www.moco.art)).

Un livret-jeu sera réalisé à destination des enfants, et des ateliers spécifiques seront proposés.

D'autres temps forts sont également proposés au public :

À l'occasion du vernissage de l'exposition, le chanteur lyrique contre-ténor Serge Kakudji donnera un récital dans le jardin du MO.CO. Hôtel des collections accompagné de la violoncelliste Suzanne Vermeyen (18h et 20h) En partenariat avec l'Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie

Le lendemain, une rencontre avec l'artiste Aïcha Snoussi devant ses œuvres est proposée à 16h.

En septembre un dialogue entre Nicolas Bourriaud et Achille Mbembe se tiendra dans l'auditorium de La Panacée (ou dans les jardins du MO.CO. Hôtel des collections) autour des impasses de l'anthropocène et du rôle que le continent africain aurait à jouer pour en sortir.

Au mois de septembre toujours, un concert de Ballaké Sissoko, joueur de Kora malien est prévu dans le cadre des Internationales de la Guitare (sous réserve).

Au mois d'octobre, une rencontre-discussion se tiendra à l'auditorium de la Panacée, en lien avec l'exposition de Raphaël Barontini au Musée Archéologique Henri Prades à Lattes, autour du thème de la décolonialité.

Le documentaire *Giving Birth* réalisé par Fatou Kandé Senghor, portrait de l'artiste Seyni Awa Camara, sera projeté dans l'auditorium de La Panacée.

# La Fondation Zinsou

Première fondation privée au Bénin, tournée vers la culture et l'art contemporain, la Fondation Zinsou a été créée en juin 2005 à l'initiative de la famille Zinsou.

Lieu d'exposition dédié aux artistes contemporains africains, la Fondation Zinsou souhaite « donner à voir, donner à aimer, donner à polémiquer, donner à partager ».

Des installations de Romuald Hazoumè aux toiles de Jean-Michel Basquiat, du Roi Béhanzin aux Rois du Burkina Faso, de l'appareil photographique de Jean-Dominique Burton à celui de Malick Sidibé, des installations d'Aston aux sculptures en papier mâché de Mickaël Bethe-Selassié : 36 expositions ont été présentées au public par la Fondation Zinsou depuis sa création.

## **Le Musée : La Villa Ajavon à Ouidah**

Le musée de la Fondation Zinsou dédié à la collection permanente a ouvert ses portes en novembre 2013, dans un monument historique afro-brésilien de la ville de Ouidah : la Villa Ajavon. Ce musée souhaite inscrire la culture artistique dans la perspective de développement du continent africain.

## **Actions en faveur des publics**

La Fondation Zinsou se veut un tremplin vers une diffusion populaire et une reconnaissance universelle de l'art contemporain africain validant comme principe premier : la gratuité totale de toutes ses activités.

## **Ateliers Petits Pinceaux**

Dès juin 2005, un premier atelier gratuit destiné aux enfants de 5 à 13 ans a été animé par une éducatrice professionnelle au siège de la Fondation Zinsou. Il permet de faire découvrir l'art contemporain aux « Petits » par le biais d'activités créatives en relation avec les thèmes des expositions en cours. En octobre 2012, un second atelier a ouvert ses portes dans l'enceinte des Mini-Bibliothèques de Fidjrossè.

Des artistes viennent ponctuellement animer ces 2 ateliers.

## **La médiation culturelle**

La Fondation Zinsou se veut un véritable tremplin de la culture contemporaine et de l'art auprès du public : ateliers pédagogiques et artistiques, concours, spectacles, conférences, sont autant d'actions que la Fondation Zinsou partage avec son public.

## **Les actions extérieures**

La Fondation Zinsou appuie et aide ponctuellement des actions dans la cité : les Musées des Palais Royaux d'Abomey avec les projets : « les mercredis, c'est gratuit » et « les semaines culturelles gratuites », la rénovation du service de pédiatrie du Centre National Hospitalier Universitaire (CNHU) de Cotonou, la rénovation des statues créées par Cyprien Tokoudagba sur la route des esclaves à Ouidah...

## **Un bus & des écoles**

Dans le souci de favoriser le déplacement des enfants et afin de leur permettre d'accéder gratuitement à l'art contemporain, la Fondation Zinsou, aidée par différents partenaires locaux a acquis depuis octobre 2009 un Bus Culturel pour le transport de ses jeunes visiteurs en collaboration avec plus de 300 établissements scolaires. Depuis plus de 66 655 enfants ont été transportés et 60 000 km parcourus.

## **Editions**

La Fondation Zinsou, édite des catalogues d'expositions, des livres d'art, des bandes dessinées, des CD, des DVD, des cartes postales, des affiches, des cahiers de coloriages, des livres et des jeux pour enfants. Elle a lancé une collection, *Archives du présent*, qui recueille la parole des artistes.

## **Diffusion de la collection**

Paris et le Musée du Quai Branly, Lyon et les « Nuits de Fourvières », Bruxelles et le Musée Botanique, la Californie et le Musée de l'Université de Stanford, les stations Madeleine et Pyramides de la ligne 14 du métro parisien : autant de lieux où la Fondation Zinsou a su tisser un réseau d'échanges culturels et artistiques.



↑ Visite d'une école  
au Musée de Ouidah,  
avec les œuvres de  
Cyprien Tokoudagba.  
© Jean-Dominique Burton



→ Visite d'une école  
au Musée de Ouidah,  
avec les œuvres de  
Cyprien Tokoudagba.  
© Jean-Dominique Burton

# MO.CO. Montpellier Contemporain, un écosystème unique au monde : une institution, trois lieux

Modèle unique au monde, MO.CO. Montpellier Contemporain, établissement public de coopération culturelle dédié à l'art contemporain, est un écosystème artistique réunissant deux lieux d'exposition et une école d'art.

MO.CO. maîtrise ainsi la filière professionnelle du monde de l'art, depuis la formation jusqu'à la recherche universitaire, en passant par la production, l'exposition, la médiation et la recherche.

Cette institution horizontale est pensée autour de la capacité d'invention et de créativité de son équipe pour produire et partager du contenu avec le plus grand nombre.

Les expositions explorent des thématiques contemporaines ayant des enjeux culturels, politiques, sociétaux et proposent une plongée dans des territoires artistiques inédits (Russie, Amérique du Sud, Afrique...). Les expositions de groupe et les monographies au MO.CO. Panacée sont l'occasion de montrer des artistes pour la première fois en France, et de produire de nouvelles œuvres en relation avec des artisans et des industries locales. Les expositions thématiques au MO.CO. Hôtel des collections permettent de déployer des programmes éducatifs et pédagogiques riches, facilitant une compréhension des contextes artistiques, politiques, et sociaux des territoires abordés. Les expositions sont conçues à partir de collections publiques ou privées dévoilées pour la première fois en France.

Autour du projet du MO.CO. Hôtel des collections, MO.CO. et l'Université Paul Valéry de Montpellier se sont associés afin d'imaginer la création d'un pôle de recherche international et interdisciplinaire sur les collections d'art pour faire de Montpellier le lieu cardinal de la collection d'art.

Parallèlement aux expositions, le MO.CO. propose une riche programmation culturelle aux publics de manière à rendre accessible l'art contemporain à un large public (enfants, jeunes, universitaires, adultes, publics éloignés et handicapés...). Les médiateurs culturels du MO.CO. incarnent la volonté forte de l'institution de donner la possibilité à ses visiteurs, amateurs ou curieux, de développer leur pensée critique et leur sensibilité, et de dialoguer autour des œuvres et des artistes. La politique éditoriale permet également de diffuser largement les expositions et les œuvres produites par le MO.CO. (publications, livrets d'exposition...).

La synergie entre l'école et les centres d'art contemporain est centrale dans le projet d'établissement. L'école supérieure des Beaux-Arts bénéficie de l'intervention des artistes, curators, professionnels invités par La Panacée et l'Hôtel des collections et inversement, les deux lieux d'expositions bénéficient de l'énergie des étudiants.

Cette configuration permet aux étudiants de MO.CO. ESBA d'évoluer au sein d'un écosystème inédit dans le paysage artistique national et international, qui offre une richesse innovante pour développer sa mission d'enseignement supérieur et de recherche en art. MO.CO. Esba a obtenu l'agrément HCERES 2020-2024 sur ce projet inédit.

# Programmation 2021

*Marilyn Minter*  
*All Wét*

26.06 → 05.09.21  
MO.CO. Panacée  
14, rue de l'École de Pharmacie  
Montpellier

*Betty Tompkins*  
*Raw Material*

26.06 → 05.09.21  
MO.CO. Panacée  
14, rue de l'École de Pharmacie  
Montpellier

*Politiques du silence*

Exposition des diplômés du  
MO.CO. Esba 2021  
26.06 → 11.07.21  
MO.CO. Esba  
130, rue Yéhudi Ménuhin  
Montpellier

*Elsa Sahal*

*Vénus polymathe jouissante*  
26.06 → 05.09.21  
MO.CO. Panacée  
14, rue de l'École de Pharmacie  
Montpellier

*Cosmogonies*

*Zinsou, une collection africaine*  
03.07 → 10.10.21  
MO.CO. Hôtel des collections  
13, rue de la République  
Montpellier

*Io Burgard*

*Brèches, technicolor*  
03.07.21 → 27.03.22  
MO.CO. Hôtel des collections  
13, rue de la République  
Montpellier

*SOL ! - La Biennale du territoire*

*#1 - Un pas de côté*  
02.10 → 09.01.22  
MO.CO. Panacée  
14, rue de l'École de Pharmacie  
Montpellier

*Raphaël Barontini*

*J'habite un long silence*  
07.10.21 → 07.03.22  
Site archéologique Lattara  
Musée Henri Prades  
390, Route de Pérols - 34970 Lattes

*ENSEM*

Porté par la commune de Montpeyroux  
et par le MO.CO.  
16.10 → 19.12.21  
Commune de Montpeyroux  
Hérault

*Autopsie*

*L'épreuve des corps*  
13.11.21 → 27.03.22  
MO.CO. Hôtel des collections  
13, rue de la République  
Montpellier

## Informations pratiques

**Direction artistique MO.CO.**

Pauline Faure, curator senior  
Rahmouna Boutayeb, chargée de projets  
Nicolas Bourriaud, directeur général

**Contacts communication et presse**

**MO.CO. Montpellier contemporain**  
Margaux Strazzeri, Responsable  
communication  
+33 (0) 4 99 58 28 40  
+33 (0) 6 29 86 46 28  
margauxstrazzeri@moco.art

**Montpellier Méditerranée Métropole,**

**Ville de Montpellier**

Ophélie Flohic

Direction des Relations Presse

+33 (0) 4 67 13 60 20

+33 (0) 6 75 92 55 25

o.flohic@montpellier3m.fr

newsroom.montpellier3m.fr

**Photos et crédits**

Visuels de l'exposition disponibles  
en ligne sur l'espace presse  
www.moco.art  
Identifiant : presse  
Mot de passe : moco2019

**MO.CO. Hôtel des collections**

13, rue de la République  
34000 Montpellier, France  
Ouvert du mardi au dimanche  
de 12h00 à 19h00

**MO.CO. Panacée**

14, rue de l'École de Pharmacie  
34000 Montpellier, France  
Ouvert du mercredi au dimanche  
de 12h00 à 19h00

**MO.CO. Esba-École Supérieure  
des Beaux-Arts de Montpellier**

130, rue Yehudi Menuhin  
34000 Montpellier, France

**MO.CO. Montpellier Contemporain**

+33 (0)4 99 58 28 00

www.moco.art